

Rappelons-nous, 25 novembre 1970: l'écrivain japonais Mishima prononce un discours après avoir pris en otage le général commandant des troupes d'autodéfense. Devant quelque 800 soldats, il plaide en faveur du retour du Japon traditionnel, mais sa mise en scène au goût de coup d'Etat n'obtient qu'un concert de huées et de quolibets. Alors il se retire, puis revient et s'ôte la vie par seppuku, forme traditionnelle du suicide chez les guerriers japonais. Aveuglé par son fanatisme, Mishima signait un scénario plus psychiatrique qu'historique dans un Japon résolument moderne.

C'est dans le Japon traditionnel des samouraïs que plonge le roman de Cyril Gely, précisément durant les années où ce pays fait le choix de s'éloigner de la culture ancestrale pour entrer dans la modernité. Conçu comme un conte poétique solidement ancré dans la réalité historique, ce roman se déploie en phrases courtes et limpides bien dans l'esprit japonais. Alors qu'en 1853, la flotte américaine

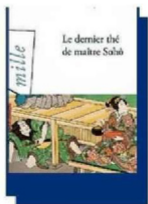
entre dans la baie d'Edo (Tokyo depuis 1868), mettant un terme à la politique isolationniste du Japon, naît Ibuki, la fille d'un producteur de saké. Vingt ans plus tard, elle rejette l'héritage de huit générations de fabricants de saké, cette «harmonie parfaite entre le riz et l'eau». Elle ne veut pas reprendre le flambeau et s'installer dans le confort d'une succession. Ibuki rêve d'extrême discipline et d'extrême passion. La voie du sabre la séduit avec son code d'honneur, son exigence de bravoure et ses valeurs d'abnégation et d'absolu.

Mille coups de sabre

Chaque jour, elle s'astreint déjà à donner mille coups de sabre en bois. De toute son âme, elle veut devenir samouraï. Et rien ni personne ne parvient à la détourner de cette déraisonnable ambition. Ni le fait qu'une vie de samouraï est impossible pour une fille. Ni les explications de son père lui démontrant que le monde a changé et que les samouraïs n'y ont déjà plus leur place. La poitrine comprimée dans un bandage et revêtant le kimono sombre dévolu aux hommes, Ibuki se lance dans une très longue marche. Après moult difficultés, elle parvient devant la maison d'Akiro Soho, un samouraï de légende dont elle veut faire son maître.

L'homme est certes couvert de gloire et de cicatrices, mais voilà 20 ans qu'il a abandonné la voie du sabre pour adopter la voie du thé. Soudain cloué sur place par une vision d'horreur, en plein carnage, il avait cessé d'un coup d'être guerrier. Comme le père de la jeune femme, il considère que les samouraïs ont fait leur temps et n'ont plus d'avenir.

A force d'entêtement, Ibuki parviendra à infléchir le vieux maître et elle deviendra sa disciple. Malgré sa lucidité, dans un sursaut d'honneur, Maître Soho perdra la vie lors du dernier combat mené par les samouraïs, qui eut lieu en 1877 sur la colline de Shiroyama. Un carnage dont seule Ibuki sort vivante, romanesquement, car Maître Soho avait tout de même pensé à l'avenir... ■



Genre Roman

Auteur Cyril Gely

Titre Le Dernier Thé de maître Soho

Editions Arléa

Pages 190